

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECHEMÉ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.38 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	35.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

Edouard Rydz-Smigly



La parole est au canon, le pas appartient aux militaires. C'est à eux qu'incombe la défense de la civilisation en péril.

Spectateurs angoissés d'un drame où se joue notre sort, car des exemples récents nous montrent ce que vaut la vie des peuples soumis, nous tournons les yeux vers ceux qui commandent.

Celui-ci a subi le premier choc. Avec des troupes très inférieures en nombre, car il a affaire à une nation qui met sa gloire à combattre vingt contre un, il a tenu le coup avec une admirable énergie. Il est d'ailleurs le chef militaire d'un peuple de paysans, de gentilhommes et de soldats dont toute l'Histoire est faite de hautes politiques et d'héroïsme militaire. Nous savons encore bien peu de chose sur ces débuts de la guerre en Pologne et, au moment où nous écrivons, il semble que l'intérêt capital se transporte sur un autre point de l'immense champ de bataille. Mais, durant ces jours tragiques qui virent le commencement des hostilités, tous les yeux étaient fixés sur ces plaines polonaises où se lance l'immense ruée allemande. On n'a encore que peu de renseignements précis sur les opérations, mais on sait que cette invasion allemande que le Führer avait annoncée comme une promenade militaire s'est traduite par des combats acharnés où les Polonais reculaient pied à pied, reprenant sans cesse l'offensive, et opposant une barrière de poitrines à l'invasion allemande. Ces Polonais sont de rudes soldats, et ils ont un chef digne d'eux.

C'est un grand soldat, héritier spirituel de cet autre grand soldat et homme d'Etat que fut le maréchal Pilsudski. Ce dernier avait, en 1907, fondé cette « Union des chasseurs », organisation militaire secrète, qui devait former des cadres, officiers et sous-officiers, pour une future armée polonaise. Pilsudski voyait venir la guerre européenne et il voulait saisir l'occasion de libérer la Pologne du joug russe. Edouard Rydz-Smigly avait alors vingt et un ans. Il entra bientôt à l'Union des chasseurs où, en août 1914, il fut nommé chef de

bataillon avec le grade de commandant et, peu de temps après, lieutenant-colonel, commandant le premier régiment de la première brigade des légions polonaises. C'est que, dès le début des hostilités, le jeune officier avait fait preuve d'un rare coup d'œil et d'une puissance et calme énergie, que le maréchal Pilsudski souligna dans plusieurs ordres du jour à l'armée.

Aussi, lorsque, après la révolte contre les Allemands et la dissolution des légions polonaises, Pilsudski fut fait prisonnier et interné à Magdebourg, c'est le futur général Rydz-Smigly qui prit la direction des formations militaires secrètes, désormais baptisées P.O.W. Il entra en contact avec des formations militaires polonaises actives, en dehors des territoires occupés par les empires centraux — surtout avec les trois corps d'armée en Russie — et prépara à l'intérieur du pays le soulèvement national contre les armées d'occupation.

Vers la fin du mois d'octobre 1918, il ordonne la mobilisation des forces polonaises en Galicie et dans la partie de la Pologne russe occupée par les Autrichiens. Un gouvernement est constitué à Lublin. Rydz-Smigly en fait partie comme ministre de la guerre, avec le grade de général. Il procède immédiatement à l'organisation des forces militaires polonaises, et les détachements ainsi formés s'emparent de tout le matériel de guerre des Autrichiens. Le 9 novembre, ils procèdent au désarmement des forces allemandes sur le territoire occupé par elles.

Pilsudski, libéré de la prison de Magdebourg, rentre alors à Varsovie et prend le suprême pouvoir militaire. Le général Rydz-Smigly se met immédiatement à ses ordres.

Cependant, vers la fin de l'année 1918, les dirigeants de l'armée soviétique commencent à pousser les divisions rouges contre la Pologne, — première étape, à leurs yeux, dans leur marche vers l'Occident. Le général Rydz-Smigly prend le commandement d'un groupe d'opérations qu'il a formé lui-même et déclenche une